

Kropotkine et le fédéralisme

René Berthier

Si le principe sur lequel se fonde la vision kropotkinienne en matière d'organisation est le fédéralisme, on ne trouve pas chez lui, contrairement à Bakounine, de longs développements sur la nécessité pour les révolutionnaires de s'organiser ou sur la manière dont la classe ouvrière doit s'organiser.

Ses conceptions de l'organisation et du communisme l'ont amené à voir l'organisation des travailleurs comme un ensemble constitué d'éléments autonomes, doués d'une volonté propre, indépendante. Pour Kropotkine, le communisme devait naturellement découler du capitalisme et, curieusement, son attitude est sur ce point très proche de certains social-démocrates allemands de son temps. Dans certaines tendances du capitalisme à rejeter l'intervention de l'Etat et à favoriser les initiatives privées, il verra les prémices du communisme alors que ce n'étaient que des modalités par lesquelles le capitalisme se renforçait.

L'examen de la notion de fédéralisme chez Kropotkine révèle qu'il en avait une conception extrêmement floue quand il s'agissait de l'appliquer à l'organisation de la société d'aujourd'hui. Le fédéralisme se limitait pour lui à une forme extrême de décentralisation, ce qui est tout-à-fait contraire au concept. Le fédéralisme de Kropotkine est un phénomène essentiellement horizontal.

Selon Kropotkine, l'histoire de l'humanité est parcourue de manière immanente par deux tendances antagoniques ; l'une qui pousse les hommes à l'accaparement du pouvoir et à l'exploitation économique de leurs semblables : ceux-là sont les partisans de la centralisation de toute forme d'organisation, qu'il s'agisse de l'Etat ou d'organisations dont le champ d'intervention est plus limité. L'autre tendance immanente est celle qui pousse les hommes à fédérer leurs

activités parce qu'ils éprouvent le besoin de coopérer. La forme fédérative d'organisation est la forme naturelle qu'adoptent les hommes dans toute forme d'activité sociale, qui garantit à la fois un maximum d'autonomie des groupes dans l'activité exercée et la coordination de l'activité d'ensemble. Le centralisme relève donc du domaine du pouvoir et de l'Etat tandis que le fédéralisme relève de l'activité sociale, productive. Là se trouverait le fondement de l'opposition entre communistes et anarchistes, les premiers tendant à se constituer en contre-Etat tandis que les seconds tendent à se constituer en contre-société.

« A travers toute l'histoire de notre civilisation, deux traditions, deux tendances opposées, se sont trouvées en présence : la tradition romaine et la tradition populaire ; la tradition impériale et la tradition fédéraliste ; la tradition autoritaire et la tradition libertaire ¹. »

Plus loin dans le texte, Kropotkine ajoute :

« L'Européen du XII^e siècle était essentiellement fédéraliste. Homme de libre initiative, de libre entente, d'unions voulues et librement consenties, il voyait en lui-même le point de départ de toute société. Il ne cherchait pas son salut dans l'obéissance ; il ne demandait pas un sauveur de la société. L'idée de discipline chrétienne et romaine lui était inconnue. »

C'est avec cette grille de lecture qu'il interprète l'opposition entre Bakounine et Marx dans l'Internationale :

« Le conflit entre les marxistes et les bakouninistes ne fut pas une affaire personnelle. Ce fut le conflit nécessaire entre les principes de fédéralisme et les principes de centralisation, entre la Commune libre et le gouvernement paternel de l'État, entre l'action libre des masses populaires marchant vers leur affran-

¹ « L'Etat, son rôle historique. »

chissement et le perfectionnement légal du capitalisme en vigueur². »

La Fédération jurassienne aurait joué un rôle important dans le développement du socialisme grâce à « l'importance des idées anti-gouvernementales et fédéralistes dont elle était le champion ». Le fédéralisme est donc assimilé à la libre initiative et se fonde sur des unions librement consenties, sans plus de précision. Une telle description pourrait parfaitement s'appliquer au système féodal : le vassal peut bien être librement conduit à établir une « libre entente » avec son suzerain. Bien entendu ce n'est pas cela que Kropotkine a en tête mais le modèle idyllique des communes du Moyen Âge qui fut, selon lui, une période de conflit entre « l'esprit fédéraliste, l'esprit d'initiative et de libre entente » et « l'esprit de discipline, d'organisation pyramidale, autoritaire ». Dans ce conflit, « la victoire de l'État sur les communes du moyen âge et les institutions fédéralistes de l'époque ne fut cependant pas immédiate³. »

L'approche du révolutionnaire russe sur les communes du Moyen Âge n'est pas fautive, mais elle est réductrice par les critères d'analyse qu'il apporte dans leur description. Influencé par la théorie de l'entraide, de la coopération à l'intérieur des espèces comme facteur d'évolution, qu'il a développée pour contrer les darwinistes sociaux, il écarte trop les facteurs qui ont contribué au déclin des communes.

Le fédéralisme est posé avant tout comme un principe opposé à l'État, au gouvernement et à la centralisation – point de vue qui se situe parfaitement dans la ligne des analyses de Proudhon. C'est aussi un système d'organisation qui semble *aller de soi* chez Kropotkine : les ouvriers qui adhéraient à l'AIT « étaient en outre fédéralistes en principe » ; mais les précisions sur les modalités d'organisation du système fédéral restent plutôt vagues : « Chaque nation, chaque région séparée et même chaque section locale restait libre de se développer suivant ses propres principes. » L'accent est mis systématiquement sur l'aspect « centrifuge » du fédéralisme, c'est-à-dire sur

² *Autour d'une vie.*

³ « L'État, son rôle historique ».

l'autonomie des structures de base, plutôt que sur l'aspect « organisation globale ». Or l'« organigramme » du système fédéraliste comporte à la fois une « base » et un « sommet », un « centre » et une « périphérie » – son originalité résidant dans la manière dont les flux (décisions et informations) circulent ; or Kropotkine reste toujours *très évasif* sur le rôle du « sommet ». On sait simplement que dans l'AIT, « chaque nation, chaque région séparée et même chaque section locale restait libre de se développer suivant ses propres principes » – ce qui revient encore une fois à insister sur l'aspect centrifuge.

Quant au fonctionnement concret, peut-être Kropotkine croit-il en donner une description dans la manière dont, selon lui, l'AIT « inaugura une méthode nouvelle pour résoudre les problèmes de sociologie pratique, en appelant les ouvriers eux-mêmes à prendre part à la solution » :

« L'Association Internationale des travailleurs inaugura une méthode nouvelle pour résoudre les problèmes de sociologie pratique, en appelant les ouvriers eux-mêmes à prendre part à la solution. Les hommes instruits qui s'étaient joints à l'Association se chargeaient seulement de tenir les ouvriers au courant de ce que se passait dans les différents pays du monde, d'analyser les résultats obtenus, et plus tard, d'aider les ouvriers à formuler leurs revendications. Nous n'avions pas la prétention de faire sortir de nos vues théoriques un idéal de république, une société "telle qu'elle devrait être", mais nous invitons les ouvriers à rechercher les causes des maux actuels, et à considérer dans leurs discussions et leurs congrès les côtés pratiques d'une organisation sociale meilleure que celle que nous avons actuellement. » (*Autour d'une vie.*)

Voilà sans doute ce que Kropotkine fournit de plus précis en matière d'explication quant à la fonction du sommet de l'organigramme fédéraliste. Cela ressemble à une école populaire avec quelques intellectuels comme instituteurs, mais des instituteurs « anti-autoritaires ». A aucun moment il n'est question de structures de base qui donnent des mandats à des structures intermédiaires dans lesquel-

les se débattent des problèmes amenés à être abordés au sommet de la pyramide – c'est-à-dire l'ABC du fédéralisme.

Selon Kropotkine, une question posée à un congrès international « était recommandée comme sujet d'étude à toutes les associations ouvrières. Dans le courant de l'année, elle était discutée dans toute l'Europe, dans les petites assemblées des sections, avec la pleine connaissance des besoins locaux de chaque corporation et de chaque localité ; puis le résultat de ce travail des sections était présenté au prochain congrès de chaque fédération et soumis finalement sous une forme plus étudiée au prochain congrès international ⁴. » A lire cette explication, on a l'impression que les congrès ne faisaient que répondre à des questions posées, avec deux congrès de délai : 1^{er} congrès – On pose une question ; 2^e congrès – Compte rendu des discussions dans les sections ; 3^e congrès – La question est soumise « sous une forme plus étudiée » au congrès suivant. Et sans doute peut-on supposer qu'une décision est alors prise. En somme il ne faut pas être pressé, ni prendre de décisions urgentes.

Compte tenu de l'importance de l'œuvre de Kropotkine, les indications qu'il donne sur le fédéralisme semblent étonnamment sommaires. Sur un échantillon significatif de ses œuvres ⁵, les mots « fédéralisme », « fédéral » reviennent très peu. Il est surprenant en particulier que ces termes ne figurent pas dans « La Commune de Paris », « L'Action anarchiste dans la révolution », « L'Anarchie, sa philosophie, son idéal », « Communisme et Anarchie » qui sont des textes de vulgarisation des idées anarchistes.

Dans *Autour d'une vie*, Kropotkine livre une anticipation de ce que serait une société libérée de l'Autorité et de l'Exploitation et esquisse schématiquement ce qu'il pense être une organisation fédéraliste.

⁴ *Autour d'une vie*.

⁵ *Autour d'une vie* ; *Aux jeunes gens* ; *Champs usines et ateliers* ; *Communisme et Anarchie* ; *État-son rôle historique* ; *Fatalité de la Révolution* ; *La Grande Révolution* ; *L'Action anarchiste dans la révolution* ; *L'Anarchie, sa philosophie, son idéal* ; *L'Esprit de révolte* ; *L'État – son rôle historique* ; *L'Organisation de la Vindicté* ; *La Commune de Paris* ; *La conquête du pain* ; *La guerre* ; *La loi et l'autorité* ; *La Morale anarchiste* ; *La révolution sera-t-elle collectiviste ?* ; *Le principe anarchiste* ; *Le salariat* ; *la Science moderne et l'anarchie*.

« Cette société sera composée d'une multitude d'associations, unies entre elles pour tout ce qui réclame un effort commun : fédérations de producteurs pour tous les genres de production, agricole, industrielle, intellectuelle, artistique, communes pour la consommation, se chargeant de pourvoir à tout ce qui concerne le logement, l'éclairage, le chauffage, l'alimentation, les institutions sanitaires, etc. ; fédérations des communes entre elles, et fédérations des communes avec les groupes de production ; enfin, des groupes plus étendus encore, englobant tout un pays ou même plusieurs pays, et composés de personnes qui travailleront en commun à la satisfaction de ces besoins économiques, intellectuels et artistiques, qui ne sont pas limités à un territoire déterminé. »

« Tous ces groupes combineront librement leurs efforts par une entente réciproque, comme le font déjà actuellement les compagnies de chemins de fer et les administrations des postes de différents pays, qui n'ont pas de direction centrale des chemins de fer ou des postes, bien que les premières ne recherchent que leur intérêt égoïste et que les dernières appartiennent à des États différents et ennemis ; ou mieux encore comme les météorologistes, les clubs alpins, les stations de sauvetage en Angleterre, les cyclistes, les instituteurs, etc., qui unissent leurs efforts pour l'accomplissement d'œuvres de toutes sortes, d'ordre intellectuel, ou de simple agrément. Une liberté complète présidera au développement de formes nouvelles de production, d'invention et d'organisation ; l'initiative individuelle sera encouragée et toute tendance à l'uniformité et à la centralisation combattue.

« De plus, cette société ne se figera en des formes déterminées et immuables, mais elle se modifiera incessamment, car elle sera un organisme vivant, toujours en évolution. On ne sentira pas le besoin d'un gouvernement parce que l'accord et l'association librement consentis remplaceront toutes les fonctions que les gouvernements considèrent actuellement comme les leurs et que, les causes de ces conflits devenant plus rares, ces conflits eux-

mêmes, au cas où ils pourraient encore se produire, seront réglés par l'arbitrage ⁶. »

En fait, Kropotkine décrit moins un système fédératif qu'une sorte d'union associations sans lien permanent entre elles, se faisant et se défaisant au gré des circonstances. Il est difficile d'imaginer l'organisation d'un réseau ferré efficace (c'est-à-dire en particulier ponctuel) sans une extrême centralisation de l'organisation. Kropotkine tombe dans le défaut de l'anarchisme de son temps qui assimile organisation et autorité.

Le même raisonnement vaut sans doute pour d'autres secteurs relevant des services publics. L'organisation d'un réseau ferré étendu ne relève pas d'associations locales qui se « fédèrent » mais d'une politique globale dans laquelle les citoyens devraient pouvoir exprimer des choix, notamment lorsque des dessertes locales sont supprimées, par exemple. Et pour aller dans le sens de Kropotkine, on pourrait imaginer que la gestion du réseau ferré se fasse conjointement avec des associations de consommateurs ayant pleine voix au chapitre. Ce serait au fond beaucoup plus simple que de « fédérer » une multitude d'associations locales plus ou moins fluctuantes qui au fond n'auraient pas beaucoup de poids.

Proudhon et Bakounine avaient un réalisme politique dont Kropotkine semble dépourvu. Ils préconisaient tous deux la décentralisation politique et la centralisation économique. Cela signifie tout simplement que les choix politiques, les choix sur les orientations qui devaient être prises concernant les problèmes globaux devaient se faire par un débat commençant au bas de l'organigramme, dans les structures de base, puis dans les échelons intermédiaires pour parvenir ensuite au sommet sous forme de synthèse : c'est en somme un débat démocratique. Une fois les choix faits, leur mise en œuvre dans une société industrielle développée pouvait nécessiter une certaine centralisation, non pas de la décision, mais de la *mise en application*. Personne ne se plaindra de l'« autoritarisme » d'une administration ferroviaire, ou des postes, qui fait en sorte que les trains arrivent à l'heure et le courrier est distribué sans délai. Dans un système fédéra-

⁶ *Autour d'une vie.*

tif, le contrôle des mandats réduit les risques de substitution de pouvoir par les mandatés.

Kropotkine étend son présupposé méthodologie concernant la méthode expérimentale au déroulement même de la révolution : elle sera, elle aussi, expérimentale. Elle se manifestera « sous des aspects variés : Unitaire ici, là fédéraliste, partout socialiste plus ou moins. Rien d'uniforme ⁷. » Kropotkine ne semble pas avoir tiré les leçons de la fin de la Première Internationale, et exclut l'éventualité que des approches différentes de la révolution puissent conduire à des oppositions irréconciliables. Poser le problème de la mise en œuvre du projet révolutionnaire en termes de libre expérimentation introduit inévitablement la question de leur mise en concurrence et réintroduit dans le processus révolutionnaire l'opposition qu'il décrit dans l'histoire européenne dès le Moyen Âge entre « l'esprit fédéraliste » et « l'esprit de discipline » – opposition qui s'est terminée par la victoire de l'Etat...

La question de la « libre expérimentation » avait été posée par le mouvement libertaire espagnol, fortement influencé par les thèses de Kropotkine à la veille de la guerre civile, au détriment du réalisme proudhonien et bakouninien. Cette influence se manifestait en particulier par l'offensive de la FAI pour prendre la direction de la CNT. Le congrès confédéral de Saragosse, en 1936, marque le triomphe de ce courant, marqué par la méconnaissance des mécanismes de la société et le mépris de la réalité politique et sociale. Le congrès développe, dans son rapport final, le « concept confédéral de communisme libertaire » ⁸. Ce texte est constitué sur le modèle des plans d'organisation de la société future qui foisonnent dans la littérature socialiste du XIX^e siècle et dans les textes des théoriciens du courant anarcho-communiste d'inspiration kropotkinienne : il aurait pu être écrit à n'importe quelle époque : il est en dehors du temps. C'est un

⁷ *La conquête du pain*. Kropotkine reprend la phrase presque telle quelle dans « La révolution sera-t-elle collectiviste ? » (1913) : « Unitaire ici, là fédéraliste, partout socialiste plus ou moins. Rien d'uniforme ».

⁸ *El congreso confederal de Saragossa*, Ediciones CNT, 1951.

texte qui est de la même veine que *La conquête du pain* de Kropotkine, que son auteur lui-même qualifiait « d'utopie communaliste »⁹.

A ces utopies communautaires étaient opposées les positions d'autres militants de la CNT, notamment par Santillan, qui déclarait : « Des visions du passé, des rêves d'Arcadies et de communes libres ont encore une influence sur la mentalité de certains camarades. Mais l'Arcadie, c'est le passé : les conditions de l'avenir sont complètement différentes. Les conceptions économiques axées sur le cadre local ont été reléguées, ou devraient l'être, là où ce n'est pas encore le cas, au musée des vieilleries. »

Malheureusement, Santillan, qui condamne le localisme et la « libre expérimentation » sur le terrain économique, la justifie sur le terrain politique : « Si le socialisme était effectivement scientifique, ce serait là une raison de plus d'être favorable à la libre expérimentation, car c'est la seule façon de démontrer sa viabilité ». Le problème est qu'on a beau se réclamer du socialisme scientifique, la libre expérimentation en matière politique a peu d'espace pour s'exprimer : on sait ce que la libre expérimentation stalinienne a donné en Espagne, où les livraisons d'armes sélectives aux seuls communistes ont permis la destruction des collectivités agraires libertaires par les colonnes communistes de Lister...

* * *

Une remarque s'impose. Il semble y avoir un consensus dans les milieux universitaires qui abordent la question de l'anarchisme, et pour le mouvement anarchiste lui-même, pour ne considérer celui-ci que comme un mouvement qui prône la mise en œuvre de structures horizontales. L'horizontalité est ainsi perçue comme l'« antidote » de

⁹ « Influencé par la Commune de Paris, Kropotkine voulut donner des orientations concrètes sur la Révolution dans ce livre que, dans sa préface du livre des deux syndicalistes libertaires Pouget et Pataud, il qualifia « d'utopie communaliste ». Certes, cette utopie accordait un trop grand rôle à la spontanéité créatrice populaire, et de ce point de vue, comme du point de vue de formules comme “la prise au tas”, c'est avec raison qu'on l'a critiquée. » Gaston Leval, *La crise permanente de l'anarchisme*.

la centralisation, de la bureaucratisation, de l'« autorité », dans la mesure où seules interviennent des organismes de base – en principe peu développés en terme de personnes engagées et en termes de tâches à accomplir. L'horizontalité – ou la décentralisation – perçue comme le *contraire* de la centralisation, ne constitue en rien un critère anarchiste d'organisation *si on en reste là*. Le principe anarchiste d'organisation n'est pas la décentralisation mais le *fédéralisme*. Une militante libertaire suisse, Marianne Enckell, écrit avec beaucoup de pertinence : « Le fédéralisme est constitutif de l'anarchisme depuis la période de l'Association internationale des travailleurs, puisque le courant anarchiste s'affirme là à travers sa critique du centralisme et sa célébration de l'autonomie. » Mais, précise-t-elle, c'est le fédéralisme « qui est l'antonyme de centralisation, et non la décentralisation »¹⁰. Amédée Dunois, militant anarcho-syndicaliste français, disait au début du XX^e siècle : « L'anarchisme n'est pas individualiste ; il est fédéraliste, “associationniste” au premier chef. On pourrait le définir : le fédéralisme intégral¹¹. »

Le fédéralisme libertaire, autrement dit le principe libertaire d'organisation, se définit par une *double structure*, horizontale (géographique) et verticale (par coordination des fonctions techniques), qui fonctionnent conjointement. L'autogestion d'une entreprise ne présente un intérêt que si l'ensemble des entreprises sont autogérées (structure horizontale) et si elles sont coordonnées entre elles globalement (structure verticale). Au risque de surprendre, Proudhon et Bakounine étaient partisans de la décentralisation de la politique (définition des orientations globales) et de la centralisation de l'économie (application des décisions prises).

La méconnaissance d'un certain nombre de principes élémentaires à toute organisation non bureaucratique peut ainsi avoir un effet

¹⁰ Marianne Enckell « Fédéralisme et autonomie chez les anarchistes », *Réfractations*, n°8, 2002, p. 8.

¹¹ *Anarchisme et syndicalisme. Le congrès anarchiste international d'Amsterdam (1907)*. Introduction d'Ariane Miéville et Maurizio Antonioli, Nautilus – Éditions du Monde libertaire, 1997, p. 157.

paralysant : parmi ces principes élémentaires il y a en particulier le contrôle, la révocation et la rotation des mandats.

L'horizontalité – ou la décentralisation absolue – présentée comme l'antidote à la bureaucratie, a incontestablement quelque chose de mobilisateur lorsque se manifeste un ras-le-bol contre les pratiques habituelles des appareils politiques, mais il faut en voir les limites : elle est à terme une entrave à tout développement de la lutte. Ces appareils politiques structurés sont extrêmement bien armés pour récupérer les mouvements que l'absence d'organisation rend extrêmement fragiles.